

Les P. G. de LA VERRERIE

PARCE QU'ILS ONT SOUFFERT DE LA GUERRE
DEMANDENT DE « TOUT FAIRE »
POUR RAMENER LA PAIX EN ALGERIE

Les P.G. de la Section locale de la Verrière à l'immense majorité de ses membres ont jugé bon d'adresser à leur Fédération Nationale P.G. à Paris.

LA MOTION QUE VOICI :

LES P.G. de la Verrière de Portieux

FELICITENT

la Fédération Nationale des P.G. pour son activité énergique et incessante destinée à défendre, en toutes occasions, les intérêts légitimes des P.G.

ESTIMENT,

néanmoins qu'en face de la situation actuelle en Algérie, une tâche plus grave encore et surtout plus urgente incombe à la Fédération Nationale.

SE RAPPELLENT

en effet, avec quelle intensité, tous les P.G. ont pendant leurs cinq longues années de captivité douloureuse, pris la farouche résolution de tout entreprendre à l'avenir pour empêcher le retour de telles souffrances, et leur unique cause : la guerre.

ENTENDENT

rester fidèles à ces résolutions et à leurs exigences.

CONSTATENT

que depuis cinq années la guerre ravage l'Algérie y semant la haine, la misère, la souffrance, l'injustice et l'abandon du respect de l'homme par l'homme.

DEMANDENT

à la Fédération Nationale des P.G. de tout mettre en œuvre auprès du Gouvernement responsable pour exiger un plus vite un cessez-le-feu ; en même temps que la recherche **PAR VOIE DE NEGOCIATION** de solutions acceptables par tous les habitants de l'Algérie sans exceptions, dans le **RESPECT ABSOLU**

- de la Liberté de tous
- de l'Egalité entre tous
- et d'une Fraternité authentique.

Signé : Le Président de la Section P.G. de la Verrière,
Bernard TSCHAEN
Verrière de Portieux - 7 août 1959.

Précisons, que lors de son tout récent Congrès tenu à Metz, le 6 septembre dernier, la Fédération Nationale P.G. a notamment déclaré (ce qui fut aussitôt adopté à l'unanimité) :

« Quant au douloureux problème algérien qui dure depuis 5 ans, le Congrès réaffirme qu'aucune solution durable et féconde n'est possible par le seul usage de la force (qu'on la nomme pacification ou tout autrement). »

« Le Congrès regrette profondément que les efforts en faveur de l'arrêt des combats, n'aient pas encore été entendus, ni suivis d'effet. »

« Il faut substituer au langage de des armes les conditions qui permettent la reprise d'un colloque constructif entre toutes les communautés algériennes intéressées à une solution de paix... »



6 Septembre 1959

OUVERTURE DE LA CHASSE

NOTRE REPORTER

A PRIS " SUR LE VIF "

(à défaut de gibiez)

CES CLICHÉS MALICIEUX (destinés aux " non-chasseurs ")



— Veille d'ouverture... heures d'anxiété heureuse.

— Le chasseur est nerveux : tout est passé en revue (vieux réflexe de caserne ?) : les cartouches, le fusil et jusqu'au chien ; la nuit qui précède le grand jour est agitée : on se réveille presque toutes les heures ; pour un coup, ce sacré réveil ne marquera-t'il donc jamais 6 heures ? Enfin, la voilà, cette heure où le soleil et l'espoir se donnent rendez-vous.

— Bonjour chérie... » et l'épouse se retourne vers « son » chasseur avec un sourire où un brin de malice se glisse au milieu d'une immense affection : peut-être voit-elle déjà, en imagination, le retour dans cette même soirée avec pas mal de ces espoirs déçus et... une gibecière vide... comme à l'habitude : Mais qui arrêtera un chasseur qui, lui, est sûr de ne pas rentrer bredouille.

Enfin, la voilà parti, tout fier, fusil à l'épaule et le chien qui gambade follement par devant : Et on est encore en avance... il faut attendre que 7 heures sonnent au clocher à moitié caché dans le vallonn, pour glisser les deux premières cartouches dans le canon.

Ah ! l'émotion de ces premières enjambées dans les buissons : l'œil démesurément ouvert ! l'oreille tendue : on devine le lièvre au gîte, lui aussi l'œil ouvert, l'oreille tendue : un vrai dialogue de sourds.

Il faut baisser la tête pour passer sous les branches. (Tiens le chapeau qui tombe), le visage est couvert de toiles d'araignées comme une caresse énervante.

Ca y est... le chien gueule : arrêté de tout l'être, le doigt crispé sur la détente... mais non, un imbécile de petit merle.

De la tête aux pieds, le chasseur tremble d'émotion...

— Ce coup-ci, c'est pour de bon : un gros roncier, le chien rabote dur, remue la queue frénétiquement, le museau à terre : il contourne le roncier, entre dedans, en sort, y retourne.

— Oh, là, là... il y a certainement quelque chose...

— Mais non, voilà le chien qui revient : « Bougre d'idiot ».

C'est à la chaleur, à la sueur qu'on devine que le temps passe... toujours rien : Mais, loin, là-bas sur la gauche, un pan-pan énergique, qui résonne comme un ricochet. Enfin, il y en a toujours un da content : le chasseur anonyme... ou le lièvre tout aussi anonyme.

L'espoir, l'inquiétude, puis la lente montée du désespoir suivent la cadence des kilomètres qui s'additionnent, des champs qui succèdent aux champs : le chasseur, résigné remet le fusil à l'épaule (probablement ça forcera la chance... même pas !).

Mais enfin, où sont-ils passés ces bougres de lièvres. Après tout, ce n'est que du petit gibier... on verra quand la chasse au bois sera ouverte...

Et le chasseur philosophe finira, le premier, à rire de lui...

Variétés et Bonnes Histoires

Ce qu'on raconte " A LA FRAICHE "

CAMPING

— J'ai campé du côté de Morville... j'ai pas une carte de France à me passer pour que je trouve les routes ?

DESESPLOIR... ALIMENTAIRE

- Tu nous la fais, cette potée de choux ?
- Mais, j'ai pas de patates...
- Et ben, c'est la fin des haricots...

LONGEVITE

La centenaire de Sainte-Hélène habite à Saint-Gorgon.

RAFFINEMENT

— Oh ! la bonne marinade de lapin... écoute-moi c'te odeur... ?

LE TROC : ECONOMIE ELEMENTAIRE

Entre deux gamins :

— Si tu me passes ton cerceau, j'te prête mon chewing-gum...

A LA BOUCHERIE

— Je voudrais de la cochonade de veau, s'il vous plaît.

GENTILLESSE

La maman : « Toto... Toto... tu viens dire bonjour ? »

Toto : « M... »

La maman : « Ne faites pas attention... il est très timide... ! »